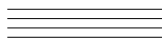


F I V E P R O S E P O E M S



C H A R L E S B A U D E L A I R E

Translated by David Lehman

Le miroir

Un homme épouvantable entre et se regarde dans la glace.

« Pourquoi vous regardez-vous au miroir, puisque vous ne pouvez vous y voir qu'avec déplaisir? »

L'homme épouvantable me répond : « — Monsieur, d'après les immortels principes de 89, tous les hommes sont égaux en droits ; donc je possède le droit de me mirer ; avec plaisir ou déplaisir, cela ne regarde que ma conscience. »

Au nom du bon sens, j'avais sans doute raison ; mais, au point de vue de la loi, il n'avait pas tort.

L'étranger

— Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ?

Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

— Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

— Tes amis ?

— Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

— Ta patrie ?

— J'ignore sous quelle latitude elle est située.

— La beauté ?

— Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

— L'or ?

— Je le hais comme vous haïssez Dieu.

— Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

— J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !

The Mirror

An ugly man walks in and stares at himself in the mirror.

“Why look in the mirror if what you see there cannot give you any pleasure?”

This is how the ugly man answered me: “Sir, according to the immortal principles of 1789, all men have equal rights. Therefore, I have the right to look at myself in the mirror. Whether with pleasure or pain, is my business .”

From the point of view of common sense, no doubt I was right; but from the point of view of the law, he was not wrong.

The Stranger

“Tell me, you enigmatic fellow, whom do you love most? Your father, your mother, your sister, your brother?”

“I have neither father nor mother, neither sister nor brother.”

“Your friends?”

“The meaning of that word has eluded me to this day.”

“Your homeland?”

“I do not know in what latitude it is located.”

“Beauty?”

“I would have willingly loved the immortal goddess.”

“Gold?”

“I hate it the way you hate God.”

“Then what do you love, extraordinary stranger?”

“The clouds . . . the passing clouds . . . over there . . . over there . . . the marvelous clouds!”

L'horloge

Les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats.

Un jour un missionnaire, se promenant dans la banlieue de Nankin, s'aperçut qu'il avait oublié sa montre, et demanda à un petit garçon quelle heure il était.

Le gamin du céleste Empire hésita d'abord ; puis, se ravisant, il répondit : « Je vais vous le dire ». Peu d'instants après, il reparut, tenant dans ses bras un fort gros chat, et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : « Il n'est pas encore tout à fait midi. » Ce qui était vrai.

Pour moi, si je me penche vers la belle Féline, la si bien nommée, qui est à la fois l'honneur de son sexe, l'orgueil de mon cœur et le parfum de mon esprit, que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre opaque, au fond de ses yeux adorables je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans divisions de minutes ni de secondes, – une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges, et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil.

Et si quelque importun venait me déranger pendant que mon regard repose sur ce délicieux cadran, si quelque Génie malhonnête et intolérant, quelque Démon du contre-temps venait me dire : « Que regardes-tu là avec tant de soin ? Que cherches-tu dans les yeux de cet être ? Y vois-tu l'heure, mortel prodigue et fainéant ? » je répondrais sans hésiter : « Oui, je vois l'heure ; il est l'Éternité ! »

N'est-ce pas, madame, que voici un madrigal vraiment méritoire, et aussi emphatique que vous-même ? En vérité, j'ai eu tant de plaisir à broder cette prétentieuse galanterie, que je ne vous demanderai rien en échange.

*The Clock**—for a lady*

How do the Chinese tell time? By looking at the eyes of their cats. Here's how.

A lost missionary, afoot in a sleepy suburb of Nankin, had forgotten his watch and asked a little boy what time it was.

After a moment's hesitation, this street urchin of the celestial Empire said: "Wait, I will tell you." A few seconds later, he reappeared with a very fat cat in his arms, looked into the whites of her eyes, and said, "It is almost but not quite noon." Which was the case.

As for me, if I favor my beautiful Feline, so felicitously named — the honor of her sex, the pride of my heart, and the perfume of my spirit, day and night, rain or shine — in the depths of her adorable eyes I can always tell what time it is, and it is always the same time, an hour vast, solemn, limitless as space undivided into minutes and seconds — a lingering hour no clock observes, soft as a sigh, swift as a glance.

And if an intruder came to disturb my study of this enchanting dial, if some malevolent genie, some demon of ill fortune, were to address me as a vain and idle mortal and say: "What are you staring at? What are you looking for in the eyes of that creature? Is time told there, and can you tell it?" I would reply without hesitation. "I know what time it is; it is Eternity."

Madame, is not this a most meritorious bagatelle, and as full of vain self-regard as your high and mighty self? Frankly, my dear, it has given me so much pleasure embroidering this pretentious piece of puffery that I ask nothing of you in return.

Les foules

Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude : jouir de la foule est un art ; et celui-là seul peut faire, aux dépens du genre humain, une ribote de vitalité, à qui une fée a insufflé dans son berceau le goût du travestissement et du masque, la haine du domicile et la passion du voyage.

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles pour le poète actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non plus être seul dans une foule affairée.

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cherchent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de chacun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places paraissent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine d'être visitées.

Le promeneur solitaire et pensif tire une singulière ivresse de cette universelle communion. Celui-là qui épouse facilement la foule connaît des jouissances fiévreuses, dont seront éternellement privés l'égoïste, fermé comme un coffre, et le paresseux, interné comme un mollusque. Il adopte comme siennes toutes les professions, toutes les joies et toutes les misères que la circonstance lui présente.

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien restreint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière, poésie et charité, à l'imprévu qui se montre, à l'inconnu qui passe.

Il est bon d'apprendre quelquefois aux heureux de ce monde, ne fût-ce que pour humilier un instant leur sot orgueil, qu'il est des bonheurs supérieurs au leur, plus vastes et plus raffinés. Les fondateurs de colonies, les pasteurs de peuples, les prêtres missionnaires exilés au bout du monde, connaissent sans doute quelque chose de ces mystérieuses ivresses ; et, au sein de la vaste famille que leur génie s'est faite, ils doivent rire quelquefois de ceux qui les plaignent pour leur fortune si agitée et pour leur vie si chaste.

Crowds

Not everyone can lose himself in a crowd, immersed among the unwashed multitudes. To play the crowd is an art; and anyone who would take the plunge – society be damned – must always have had a guardian angel who breathed into him a taste for travesties and masquerades, a hatred of home, and a passion for travel.

Multitudes, solitude: terms equal and interchangeable to a hard-working poet. If you do not know how to populate your solitude, you will not know how to remain alone in the thick of a throng.

Mixing in a crowd, the poet enjoys this incomparable privilege: he can be himself and someone else. Like a soul wandering in search of a body, he can assume, when he wishes, anyone else's personality. Anywhere he goes is the periphery of a crowd. There are vacancies everywhere, but only he can see that; and if some places appear to be off-limits, it is because they were never worth visiting.

The man who can lose himself in the crowd knows pleasures unavailable to the egomaniac in the gated mansion and the idler imprisoned like a shellfish. The solitary walker can get exceptionally high or loftily drunk from the universal communion. The man of the crowd accepts everything that fate has in store for him.

What men call love is tiny and weak next to the ineffable orgy of a crowd, this sacred prostitution of the soul that yields itself entirely to the unpredictable as it happens, to the stranger walking by.

So drink up, you happy people, and learn – if only as a lesson in humility – that there are states of bliss superior to any you have known.

The founders of colonies, the leaders of nations, the missionary priests exiled to the ends of the earth may know something of these intoxicating mysteries. It is their genius to populate the crowds surrounding them. They have to laugh sometimes at those who pity them for their chaste and difficult lives.

À une heure du matin

Enfin ! seul ! On n'entend plus que le roulement de quelques fiacres attardés et éreintés. Pendant quelques heures, nous posséderons le silence, sinon le repos. Enfin ! la tyrannie de la face humaine a disparu, et je ne souffrirai plus que par moi-même.

Enfin ! il m'est donc permis de me délasser dans un bain de ténèbres ! D'abord, un double tour à la serrure. Il me semble que ce tour de clef augmentera ma solitude et fortifiera les barricades qui me séparent actuellement du monde.

Horrible vie ! Horrible ville ! Récapitulons la journée : avoir vu plusieurs hommes de lettres, dont l'un m'a demandé si l'on pouvait aller en Russie par voie de terre (il prenait sans doute la Russie pour une île) ; avoir disputé généreusement contre le directeur d'une revue, qui à chaque objection répondait : « – C'est ici le parti des honnêtes gens », ce qui implique que tous les autres journaux sont rédigés par des coquins ; avoir salué une vingtaine de personnes, dont quinze me sont inconnues ; avoir distribué des poignées de main dans la même proportion, et cela sans avoir pris la précaution d'acheter des gants ; être monté pour tuer le temps, pendant une averse, chez une sauteuse qui m'a prié de lui dessiner un costume de Vénustre ; avoir fait ma cour à un directeur de théâtre, qui m'a dit en me congédiant : « – Vous feriez peut-être bien de vous adresser à Z... ; c'est le plus lourd, le plus sot et le plus célèbre de tous mes auteurs, avec lui vous pourriez peut-être aboutir à quelque chose. Voyez-le, et puis nous verrons » ; m'être vanté (pourquoi ?) de plusieurs vilaines actions que je n'ai jamais commises, et avoir lâchement nié quelques autres méfaits que j'ai accomplis avec joie, délit de fanfaronnade, crime de respect humain ; avoir refusé à un ami un service facile, et donné une recommandation écrite à un parfait drôle ; ouf ! est-ce bien fini ?

Mécontent de tous et mécontent de moi, je voudrais bien me racheter et m'enorgueillir un peu dans le silence et la solitude de la nuit. Ames de ceux que j'ai aimés, âmes de ceux que j'ai chantés, fortifiez-moi, soutenez-moi, éloignez de moi le mensonge et les vapeurs corruptrices du monde, et vous, Seigneur mon Dieu ! accordez-moi la grâce de produire quelques beaux vers qui me prouvent à moi-même que je ne suis pas le dernier des hommes, que je ne suis pas inférieur à ceux que je méprise !

At One o’Clock in the Morning

Alone at last! No longer to have to hear the honk of the traffic backing and filling. We shall have silence, if not repose, if only for a little while. At last! The tyranny of the human face has disappeared, and I shall not have to suffer except by myself.

At last! A bath of shadows welcomes me to lie in it. First I double-lock the door. The turn of the key reinforces the border that separates me from the enemy (that is, the world).

Fucked-up life! Stupid city! Let us summarize the day: saw certain men of letters, one of whom asked if it is possible to travel to Russia by land (no doubt he believes Russia to be an island); argued with a magazine editor, who replied to each objection, “This is what honest people believe,” as if all the other magazines are run by crooks; greeted a score of so-called friends, most of whom I did not know; shook hands with the slob without having taken the precaution of buying gloves; to kill time and get out of the rain, visited a dancer who wanted me to design a costume for her in the role of Blonde Venus; paid court to a theater director who advised me to “consider appealing to Z, the fattest, dumbest, and most famous of all my playwrights; you might perhaps come to some understanding with him; see him, and we’ll take it from there”; bragged of crimes that I did not commit and denied other misdeeds that I did with joy, a sinful braggadocio; turned down a friend who asked for a simple favor and wrote a letter of recommendation for a total jackass. O, have I finally escaped from this realm of deceit!

Fed up with everyone, myself above all, I will revive my pride a little in the silence and solitude of the night. Souls of those that I love, souls of those of whom I have sung, fortify me, sustain me, keep me from the lies and the toxic vapors of the world; and you, Lord my God! give me the grace to produce a few beautiful verses that will prove to myself that I am not the lowest of men, that I am not inferior to those whom I despise.

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867) was a poet, essayist, art critic, and translator. *Le Spleen de Paris* (1869), which includes the work translated here, was posthumously published one hundred and fifty years ago.

DAVID LEHMAN has two new books: *Playlist*, a poem composed of daily installments chronicling the end of 2017 and the start of 2018, appeared from Pittsburgh in April; and *One Hundred Autobiographies: A Memoir* is forthcoming from Cornell University Press in October. He is currently translating the fifty prose poems in Baudelaire’s *Le Spleen de Paris*.